

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[215. Paris, Dimanche 3 décembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

215. Paris, Dimanche 3 décembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Académie des sciences morales et politiques](#), [Armée](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Diplomatie \(France\)](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Marine](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Victoria \(1819-1901 ; reine de Grande-Bretagne\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1854-12-03

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4064, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

215 Paris, Dimanche 3 Décembre 1854

Voilà donc le traité d'alliance avec l'Autriche signé. Quels en sont les termes ? Nous verrons. Mais le fait seul est capital. On s'efforce souvent d'éviter ce qu'on fait par les paroles dont on se sert ; mais on n'y réussit que bien peu. C'est le fond des actions qui décide de leurs conséquences. Mon ami Bourqueney ne fait pas mal ses affaires. Sa femme doit être bien contente. Elle était beaucoup moins perplexe que lui.

Ce traité facilitera beaucoup à Aberdeen la session qui va s'ouvrir. Ne vous attendez pas à sa retraite. En faisant la guerre, il se promet toujours de faire la paix, et la Reine veut qu'il reste pour la faire en effet le jour où elle sera possible sans un grand effort d'énergie et de courage. Je ne crois pas au succès de l'intrigue Palmerstonienne ; elle est trop publique, et elle mènerait trop évidemment à la guerre révolutionnaire. Si ce que vous dit Ch. Greville est vrai, il n'y a pas là grand danger.

Les marins n'auront plus d'humeur. Ils en avaient un peu et trouvaient qu'on exigeait d'eux ce qu'ils ne pouvaient pas faire, et qu'on ne leur rendait pas justice pour ce qu'ils faisaient. M. Ducos avait plus d'une fois, porté les plaintes à l'Empereur. Les décrets du Moniteur de ce matin y mettront fin. Hamelin a bien gagné son bâton d'Amiral et Parseval Deschênes, qui ne l'a pas autant gagné, le mérite autant. Je connais la plupart des officiers qui reçoivent de l'avancement. Ce sont des hommes vraiment distingués. On ne sait pas assez à quel point le corps d'officiers de notre marine est bien composé.

A tout prendre, je trouve le discours du Roi de Prusse bon. Avec des paroles entortillées il dit franchement sa politique. Ses Chambres, le pousseront un peu, mais pas bien vivement je crois, ni de manière à l'embarrasser. Elles lui savent gré de sa loyauté envers elle-même, et elles ne veulent pas faire grand bruit.

Hier l'Académie des sciences morales et Mad. Mollien en revenant. Longue conversation sur Claremont intéressante pour moi. La Reine ne tarit pas en éloges sur sa belle fille l'Infante Fernande vertueuse, sérieuse, pieuse, occupée de son mari, de ses enfants, de sa dévotion et de bonnes œuvres, respectée et aimée de tous. Quand faisaient. M. Ducos avait plus d'une fois, le Roi Léopold a été de Calais, il y a eu, dans la famille, un vif mouvement d'humeur ; on a eu quelque envie de quitter Claremont ; les trois Princes se sont réunis pour en délibérer. Mais le bon sens, la justice et l'opinion de la Reine ont prévalu. La Reine Victoire est toujours extrêmement bien pour eux, soigneuse avec affection. Le soir, j'ai diné chez ma fille Henriette, et je suis rentré à 9 heures et demie pour me coucher. Je suis très enrhumé ; je tousse beaucoup. Mais j'ai bien dormi cette nuit, et j'espère qu'en restant deux jours sans sortir, je m'en débarrasserai. Quand donc vous soignerais aussi ?

1 heure

J'ai peine à croire au mot brute. On peut et il faut, en pareil cas, être très sûr ; mais à quoi bon être grossier ? Je vous ai envoyé hier par la voie indiquée, les livres que vous désirez. On est très content de Bourqueney pas précisément dans le cabinet des affaires étrangères, où l'on n'est jamais content que quelqu'un réussisse, mais plus haut. Je viens d'en avoir des nouvelles. Rien de précis sur le traité ; seulement, qu'il est surtout conçu dans la prévision d'une campagne des alliés. sur le Bas Danube. Adieu, Adieu. G.

Mad. Kalergis part des quelques jours ; elle avait annoncé qu'elle passerait l'hiver à Paris ; mais elle y renonce.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 215. Paris, Dimanche 3 décembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-12-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9686>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBruxelles (Belgique)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

215

Paris - Dimanche 3 Decembre 1854

4064

Voilà donc le traité d'alliance avec l'Autriche signé. Quel est son terme ? nous verrons. Mais le fait seul est capital. On littra souvent d'études et qu'on fait par le, paroles lourdes ou se sont ; mais on n'y réussit que bien peu. C'est le fond des actions qui détermine leurs conséquences. Mon ami Bourquenay ne fait pas mal ses affaires. Sa femme doit être bien contente. Elle était beaucoup moins perplexe que lui.

Ce traité facilitera beaucoup à Aberdeen la session qui va s'ouvrir. Je vous attendez pas à sa retraite. En faisant la guerre, il se promet toujours de faire la paix, et la Reine veut qu'il reste pour la faire au effet le jour où elle sera possible sans un grand effort d'énergie et de courage. Je ne crois pas au succès de l'intrigue Palmerstonienne ; elle est trop publique, et elle mènerait trop avalement à la guerre révolutionnaire. Si ce que vous

8

dit Ch. Preville est vrai, il n'y a pas tant grand danger.

Les marins n'avaient plus d'humour. Ils en avaient un peu et trouvaient qu'ils exigeait d'eux le qu'il ne pouvaient pas faire, eh, qu'on ne leur rendoit pas justice pour ce qu'ils faisaient. M^e Ducos avait, plus d'une fois, porté la plainte à l'Empereur. Le décret des Monitions de ce matin y mettront fin. Hamelin a bien gagné son bâton d'Amiral et Parrot le cheval, qui ne l'a pas autant gagné, le mérite autant. Je connais la plupart des officiers qui reçoivent de l'avancement. Ce sont des hommes vraiment distingués. On ne sait pas avec à quel point le corps d'officiers de notre marine est bien composé.

À tout prendre, je trouve le discours du Roi de Prusse bon. Avec des paroles entortillées, il dit franchement sa politique. Ses Chambres le pousseront un peu mais pas bien vivement, je crois, ni de manière à l'embarrasser. Elles lui savent gré de sa loyauté envers elle-même, et elles ne veulent pas faire grand bruit.

hier l'Académie de Sciences morales et physiques en en revenant. Longue conversation sur l'avenir intéressante pour nous. La Reine ne tarit pas, en éloge, sur sa belle fille l'Infante Fernande; vertueuse, saine, pieuse, occupée de son mari, de ses enfants, de sa dévotion et de bonnes œuvres, respectée et aimée de tous. Quand le Roi Léopold a été à la mort, il y a eu, dans la famille, un vif mouvement d'humeur; on a eu quelque envie de quitter l'avenement; les trois Princesses se sont réunies pour en délibérer. Mais le bon sens, la justice et l'opinion de la Reine ont prévalu. La Reine Victoire est toujours extrêmement bien pour eux, soigneuse avec affection. Ce soir j'ai dîné chez ma fille Henriette, et je suis revenue à 9 heures, et bavardé pour me distraire. Je suis très, curiosité; j'ai toute beaucoup. Mais j'ai bien dormi cette nuit, et j'espére que restant deux jours, sous Jules, je m'en débarrasserai. Que donc vous soignerez je aussi?

1 heure

J'ai peine à trouver un mot brutal. On peut et il faut, on parle car, être très dur; mais

à quoi bon être grossier ?

Je vous ai ouvragé hier, par la voie indiquée,
les livres, que vous demandez.

On est très contente de Bourguenay; par
maladie dans le cabinet des affaires
étrangères, où l'on n'a jamais contenté que
quelqu'un réussisse, mais plus haut. Je vous
d'en avoir des nouvelles, bien de précis, sur le
front; seulement, qu'il va bientôt rentrer
dans la prévision d'une campagne de l'Allié,
sur le Danube.

Adieu, Adieu.

Mme Katorgi passera dans quelques jours; elle
avait annoncé qu'elle passerait l'hiver à Paris,
mais elle y renonce.